

Étude de proverbes de l'ASEAN à la lumière des techniques d'analyse littéraire française : le cas de proverbes birmans

Sirapach CHANCAOWAT*

Cette communication présente une partie de la recherche intitulée «Les visions du monde des Birmans à travers leurs proverbes» qui vise à étudier les visions que ce peuple porte sur l'humanité, la nature, la religion et les croyances dans le surnaturel. L'analyse des proverbes dans la présente étude s'appuie sur une technique d'analyse de la littérature française portant sur la relation entre la littérature comme «texte», comme «œuvre», et le contexte socioculturel. Premièrement, nous parlerons de deux thèses polémiques opposées sur l'étude littéraire développées en France à la fin du XX^e siècle. Deuxièmement, nous présenterons la synthèse théorique grâce à la formule «du texte à l'œuvre» du théoricien de la littérature Gérard Genette et son idée de l'intertextualité. Nous le verrons, cette nouvelle formule va rejoindre l'analyse du texte littéraire selon les couches structurales du professeur d'études théâtrales Patrice Pavis. Troisièmement, à partir d'une synthèse théorique de ces travaux, nous proposerons une analyse de quelques proverbes birmans, surtout l'implicite, éclairé à la lumière du contexte socio-culturel du Myanmar. Pour conclure, nous évoquerons quelques pistes interculturelles pour mieux analyser les textes étudiés.

Mots clés : proverbes birmans, Myanmar, vision du monde, analyse littéraire française, Genette, Pavis



I. Deux thèses polémiques sur l'étude littéraire à la fin du XX^e siècle



1.1 La guerre littéraire en France : Raymond Picard vs Roland Barthes

Roland Barthes (1915–1980), dans **Sur Racine** (1963), s'attaque à la tradition critique littéraire qui analyse l'œuvre à partir de la biographie de l'auteur et de son intention. Raymond Picard (1917–1975), professeur à la Sorbonne, représentant de la critique traditionnelle, répond à Barthes avec son travail **Nouvelle critique ou nouvelle imposture** (1965). Barthes lui répliquera à son tour avec **Critique et vérité** (1966). C'est le point de départ de la guerre littéraire en France. En ce qui concerne l'intention de l'auteur, d'après Barthes, on ne trouve jamais dans le texte que ce qu'il dit, indépendamment des intentions de son auteur ; il n'y a pas de critère de la validité de l'interprétation. Le texte est toujours autosuffisant pour tout analyser.

Picard répond que l'intention de l'auteur et le contexte originel sont importants. Dans **Nouvelle critique ou nouvelle imposture**, ce représentant de la critique traditionnelle s'en prend violemment à ce qu'il considère être un délire interprétatif de Barthes et le seul critère

* Ph.D., enseignante de l'Université Naresuan, Phitsanulok

de validité de l'interprétation. Pour mieux comprendre ce combat, nous proposons ce tableau qui donne à voir les divergences entre ces deux approches :

Figure I : les points polémiques des deux techniques

Analyse traditionnelle	Nouvelle analyse
sous l'influence du positivisme : Gustave Lanson (1857–1934) → Le lansonisme	sous l'influence du saussurianisme : Ferdinand de Saussure (1857–1913) → La sémiologie structurale
Raymond Picard (1917–1975) Nouvelle critique = nouvelle imposture	Roland Barthes (1915–1980) La sémiologie littéraire
La littérature = œuvre = création esthétique + éthique	La littérature = texte = jeu de construction selon une convention entre le lecteur et l'écrivain
l'auteur = créateur + intention de communication spécifique → l'intentionnalisme	La mort de l'auteur → l'anti-intentionnalisme : «The Intentional Fallacy»
l'objectivisme du sens + démarches scientifiques → le sens originel + recherche universitaire d'érudits pour mieux expliquer et déchiffrer une création littéraire à partir de son contexte d'origine.	le subjectivisme de l'interprétation → divers sens d'un texte produit + intertextualité pour mieux démêler un texte

Bourdieu a apporté une conclusion remarquable à cette querelle des Anciens et des Modernes. Il lui semble que ce phénomène n'est que le révélateur de féroces luttes de pouvoir au sein des institutions universitaires. Malgré tout, on pourrait dire que le XX^e siècle est le début de la Nouvelle Critique qui met fin au Lansonisme et à l'Histoire Littéraire.

1.2 Une guerre littéraire en Thaïlande?

Notons que la guerre littéraire n'existe pas à proprement parler en Thaïlande. Nous pratiquons en général la critique traditionnelle.

Voici quelques opinions de grands professeurs thaïlandais. Selon Dr. Wit Siwasariyanon, par exemple, un écrivain représente trois statuts en une seule personne : un écrivain, un membre de sa génération, et un citoyen d'un État. En tant qu'il est aussi un membre d'une génération, l'écrivain est influencé dans une certaine mesure par la société, sa culture, ses coutumes, ses traditions, sa religion, sa philosophie et son positionnement politique. Ceux-ci influencent ses visions du monde (2001, pp. 196–197)¹. Cette approche projette explicitement la croyance que l'auteur joue un rôle important en créant une œuvre littéraire.

¹ Notre traduction. Texte original : «นักเขียนเปรียบเสมือนบุคคลสามคนที่รวมอยู่ในคนเดียวกัน กล่าวคือ เป็นนักประพันธ์ เป็นหน่วยหนึ่งของคนรุ่นนั้น และเป็นพลเมืองของสังคม ในฐานะที่นักประพันธ์เป็นหน่วยหนึ่งของคนรุ่นนั้น ย่อมได้รับอิทธิพลจากสังคมสมัยนั้น ทางด้านวัฒนธรรม ขนบประเพณี ศาสนา ปรัชญา หรือการเมืองไม่มากนักก็ค่อย สิ่งต่าง ๆ เหล่านี้ล้วนกำหนดโลกทัศน์ของเขา» (วิทย์ คีระศรียานนท์, ๒๕๔๔)

Bien que la sémiologie littéraire de Barthes se soit petit à petit diffusée en Thaïlande grâce aux travaux de Nopporn Prachakul (2009), l'étude de la vie de l'auteur nous semble encore utile pour mieux comprendre le sens originel du travail littéraire. D'après Dr. Chonlada Reungraklikhit, le concept de la «mort de l'auteur» de Barthes «n'est pas tout à fait opératoire. Car étudier la biographie d'un poète n'entrave pas nécessairement l'accès à la signification de sa littérature : il peut au contraire servir d'élément de preuve à l'appui d'une affirmation lors de l'interprétation du texte»¹ (2009, p. 217). Pour perfectionner l'interprétation, notons que la signification réalisée est intentionnelle dans son entier. Car tout discours accompagne un acte illocutoire qui est toujours intentionnel. Alors, selon la plupart des professeurs de littérature thaïlandais, les deux approches ne sont pas en effet extrêmement différentes, elles sont plutôt complémentaires.

L'analyse des proverbes de la présente recherche s'appuiera sur la relation entre la littérature comme texte et comme œuvre dans le contexte socio-culturel, soit un mélange des deux approches.



II. Du texte à l'œuvre, les formules proposées par Genette et Pavis



2.1 Gérard Genette

L'opposition fréquente entre nouvelle critique et histoire littéraire est expliquée et critiquée dans **Figures III** (1972), en

particulier dans les deux premiers chapitres. Dans son **Figures IV**, Genette propose une idée intéressante, «du texte à l'œuvre» (1999, p. 43), retournant la formule bien connue de Barthes «de l'œuvre au texte», pour avancer la tendance du structuralisme à trop s'enfermer dans son empire des signes. Notre interprétation des proverbes birmans est influencée par l'approche de Genette (1999). Afin de mieux comprendre le discours littéraire, et malgré l'accent principal mis sur le texte lui-même, Genette estime qu'il ne faut pas oublier, pour comprendre l'œuvre de l'écrivain, que celui-ci vit et évolue dans une société et une culture qui sont incorporées en lui. Cela implique que des facteurs externes au texte sont également importants dans les études littéraires. Il faut éviter de s'en tenir à une analyse exclusivement textuelle, c'est-à-dire éviter d'analyser le texte littéralement, logiquement, en analysant les éléments dans le texte et puis faire une analyse intertextuelle selon l'approche de Roland Barthes. Mais il nous semble également utile de chercher les significations en dehors du texte et de proposer une interprétation intentionnaliste.



2.2 Patrice Pavis

L'approche de Genette a été continuellement mise à jour et développée par Patrice Pavis (2002), un érudit français et critique contemporain. Pour lui, les œuvres littéraires sont multidimensionnelles et pluristructurelles. Pavis a proposé un modèle pour l'analyse textuelle selon 6 couches structurelles.

¹ Notre traduction. Texte original : «ในงานวิจัยของ ชลดา เรื่องรักษ์ลิขิต สรุปประเด็นนี้ไว้ว่า แนวทางของบาร์ธส์นั้น “ทำได้ถูกต้องทั้งหมดไม่ เพราะการศึกษาประวัติของกวี บางครั้งก็ไม่ได้สกัดกั้นผู้อ่านในการศึกษาค้นหาความหมายของวรรณคดีเรื่องที้อ่าน และยังสามารณนำมาใช้ประโยชน์เป็นหลักฐานสนับสนุนความคิดเห็นในการตีความหมายของผู้อ่านให้หนักแน่นขึ้นได้» (ชลดา เรื่องรักษ์ลิขิต, ๒๕๕๒)

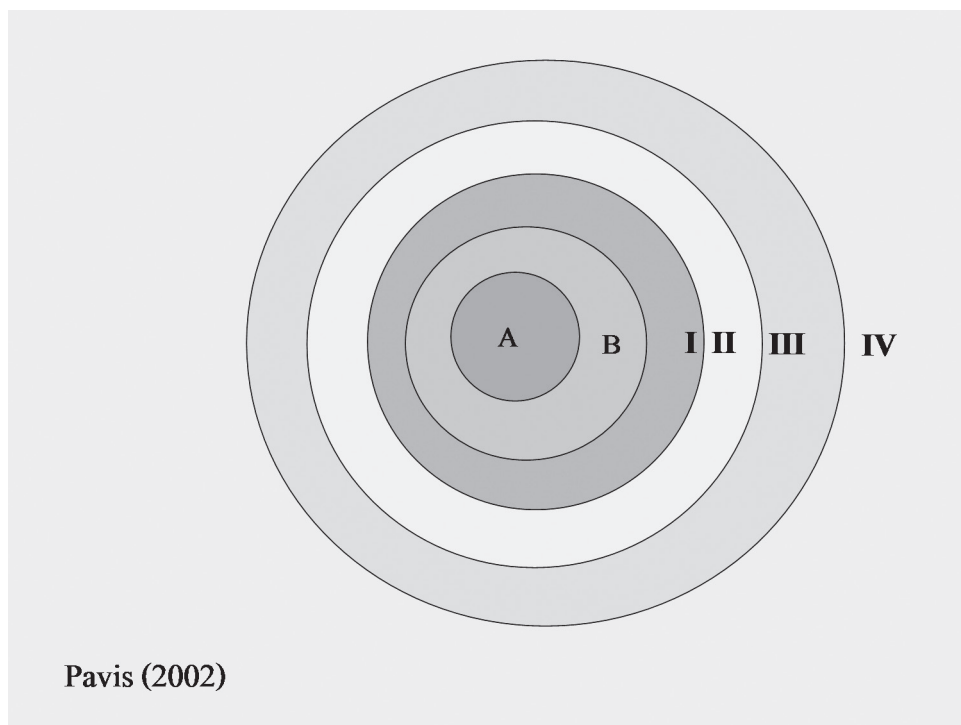


Figure II : le modèle d'analyse du texte dramatique proposé par Pavis

Au centre, la textualité (A) est entourée de sa situation d'énonciation (B).

A = comment cela parle?

B = comment on le fait parler?

Selon ce modèle, n'importe quel texte existant est inclus dans 4 autres couches structurelles, à savoir :

I. STRUCTURES DISCURSIVES :
LES THÈMES

II. STRUCTURES NARRATIVES :
LA FABLE

III. STRUCTURES ACTANTIELLES
: L'ACTION

IV. STRUCTURES IDÉOLOGIQUES
ET INCONSCIENTES : LE SENS / LA MER
SANS RIVAGE

De (A)-(B) à IV, on passe du visible à l'invisible, de la trace à l'intraçable.

D'après Pavis, chaque niveau est en effet contenu et englobé par le suivant.

Le passage de l'un à l'autre s'effectue comme une suite d'ondes de choc qui nous éloignent de plus en plus de l'identité et de la matérialité textuelle. Par conséquent, lorsque la notion de Genette pour analyser des travaux littéraires est synthétisée avec Pavis dans une analyse des proverbes, on peut conclure qu'une étude et une analyse des mots ou des déclarations devraient commencer avec les preuves textuelles qui se composent de lettres, mots, phrases, ponctuations, mise en page et tous les autres éléments visuels, mais il ne faut pas se limiter au niveau des éléments textuels et structurels, car le vrai sens doit encore être obtenu sur le plan abstrait par la structure multicouche telle que proposée par Pavis. Notons que la dernière couche structurale, la structure idéologique, est la plus abstraite et inconsciente, sans bornes comme la mer sans rivage.

Cette démarche d'analyse va rejoindre le «du texte à l'œuvre» de Genette. Alors, en analysant chaque proverbe birman, on ne vise pas seulement à faire voir le texte structuré mais à faire comprendre les traces discursives et le jeu des sens qui pourrait

mettre en lumière la vision du monde du peuple, ainsi que la création singulière. Lorsque les concepts des deux penseurs français sont synthétisés, un graphique pour l'interprétation du travail littéraire peut être présenté comme suit¹ :

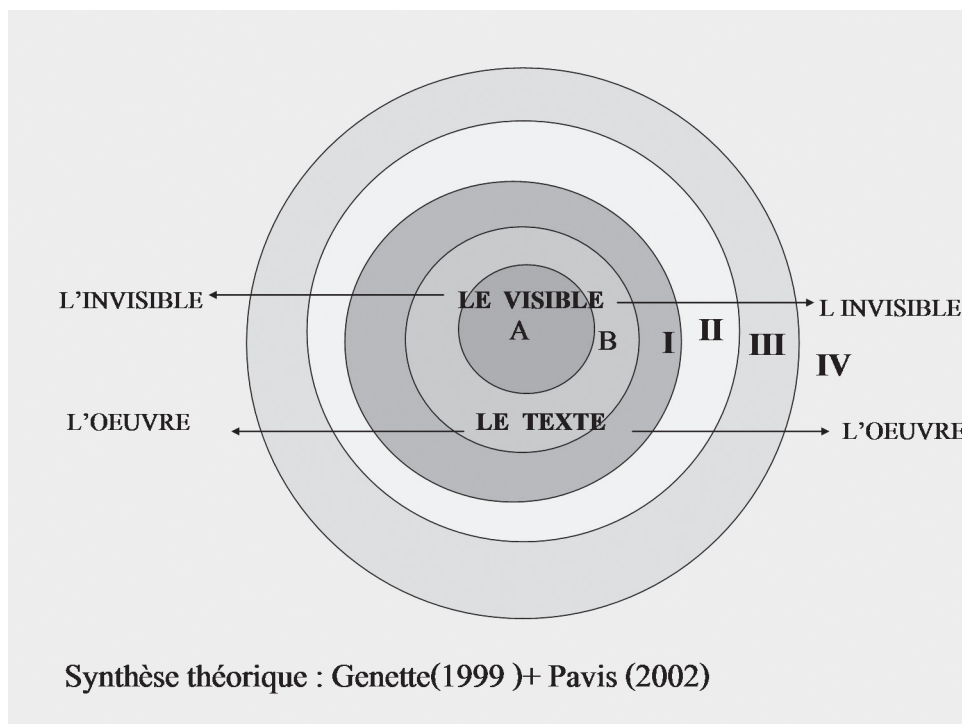


Figure III : les deux concepts synthétisés

Les outils d'analyse de Genette et de Pavis sont, par conséquent, appropriés pour l'analyse des proverbes, car ils ne nient pas le texte et les éléments textuels internes. Ils soulignent d'abord comme les principaux facteurs les mots, une interprétation littérale et éléments textuels comme structure logique ou de facteurs internes du texte ou des textes. Puis on analyse les répercussions des facteurs externes. Enfin, la structure idéologique du texte, en particulier, rend l'analyse plus

complète et permet des explications plus profondes du contenu des proverbes birmans en présentant un intérêt pour l'histoire du pays et son contexte socioculturel. C'est pourquoi nous ne nous sommes pas limité, dans notre recherche, à l'étude des proverbes mais avons aussi réalisé des entretiens avec des autochtones – à défaut, bien sûr, de pouvoir interroger les auteurs (anonymes) des proverbes eux-mêmes – afin d'accéder au sens que leur attribue la communauté birmane.

¹ Pour en savoir plus, consulter notre cours en ligne («๒19352 -วรรณคดีฝรั่งเศสวิจักษ์») : <http://elearning.nu.ac.th/course/view.php?id=328> et notre rapport de recherche (en thaï et anglais) : http://www.human.nu.ac.th/th/ASEANPROVERBS/Fulltext/FullText_ma.pdf



III. Quelques exemples de proverbes birmans à analyser

Nous présentons ici un échantillon de proverbes birmans. Il s'agit d'un choix tout à fait personnel, mais opéré sur des critères de représentativité, sans aucun critère esthétique ni éthique.

On peut d'abord soutenir qu'être birman, c'est d'abord être bouddhiste. Les Birmans se croient des Théravadins sévères. Alors pour mieux comprendre la plupart des proverbes birmans, il vaut mieux connaître le contexte religieux. Penchons-nous par exemple sur les trois proverbes suivants :

- **La santé est la fortune la meilleure.**
- **L'économie avec sagesse est la richesse la meilleure.**
- **L'intimité est la relation la meilleure.**

Ces trois proverbes proviennent de l'enseignement du Maître Bouddha concernant la salvation bouddhique. Ils sont issus du Tripitaka, le canon bouddhique. Ils seraient à compléter par une quatrième phrase, encore plus fondamentale celle-là, construite sur le modèle des précédentes :

- **Le Nirvana est le bonheur le meilleur.**

En rapprochant ces quatre phrases du Bouddha, on interprète mieux le sens originel de ces proverbes.

Pour les bouddhistes birmans, faire construire une pagode est un acte méritoire. Deux exemples de proverbes sont en lien avec cette croyance :

- **Une pagode bien bâtie, l'arbre de la Bodhi la détruit.**

L'arbre de la Bodhi, ou arbre de la sagesse, est un arbre sacré dans le bouddhisme. Pourquoi donc a-t-il ici un sens négatif ? Les entretiens permettent d'éclaircir ce mystère. Il faut entendre par là que tout ce qui nous

semble positif peut s'avérer dangereux : quoique sacré, cet arbre prend parfois des dimensions impressionnantes et peut entraîner des dégâts sur les constructions. C'est un appel à faire attention à tout.

- **Un vautour sur une pagode bien bâtie.**

Ce proverbe nous propose une philosophie de vie : ce n'est pas parce qu'un vautour est perché en haut d'une pagode que tout l'édifice doit être détruit. Les Birmans utilisent notamment cette formule pour exprimer l'idée que le divorce n'est pas une bonne solution face aux problèmes de la vie conjugale.

- **Derrière la maison, fais construire un marché.**

Si l'on considère ce proverbe dans son sens littéral, on croit comprendre que l'on devrait faire des affaires commerciales en installant une boutique à l'arrière de sa maison. Cette analyse textuelle fait cependant apparaître, et on s'en serait douté, une contradiction avec les usages sociaux. Les entretiens confirment en effet que les commerces sont bien généralement situés à l'avant des habitations. Lorsque le texte est interprété selon sa structure idéologique, une signification plus pertinente est révélée : le peuple du Myanmar, dont la majorité sont des agriculteurs, fait habituellement pousser des fruits et des légumes dans des potagers situés au fond de leurs propriétés. Cette utilisation de l'arrière-cour vide est assimilée à un marché à l'arrière de la maison qui permet à toute la famille de consommer des produits agricoles facilement et librement.

- **Les boucles d'oreilles en diamant aident à éclaircir les joues.**

Cela signifie que les enfants dont les parents ont un statut social élevé, une fonction leur assurant une position dominante dans la société sont des enfants privilégiés.

L'utilisation de ces privilèges sera pour eux un moyen de faire rapidement fortune.

- **Il se lave les pieds dans toutes les mares qu'il peut trouver.**

Ce proverbe concerne l'homme qui aime courtiser les femmes. Quand des Birmans utilisent ce proverbe, on comprend tout de suite quel est le comportement du «voyou» en question, et donc quel regard la société birmane, très traditionnelle, porte sur les relations extraconjugales.



Conclusion

L'approche traditionnelle d'analyse littéraire française nous a permis, par la prise en compte du contexte socioculturel, d'accéder à une interprétation la plus juste possible des proverbes birmans. Les résultats de la recherche dont nous n'avons évoqué ici qu'une petite partie, révèlent que ces proverbes reflètent des concepts relatifs à l'Homme, à la société, à la culture et à des modes de vie basés sur les rôles et les tâches

selon le statut et les relations interpersonnelles. En ce qui concerne les visions du monde au sujet de la nature, les proverbes montrent que les gens du Myanmar ont une relation étroite avec leur environnement, une compréhension du fonctionnement de la nature, et la capacité de s'y adapter et de l'utiliser pour vivre en harmonie avec elle. Enfin, en ce qui concerne le religieux et le surnaturel, il apparaît qu'ils jouent un rôle important dans les modes de pensée, de vie, les traditions et la culture du peuple du Myanmar. Cependant, bien que la majorité de la population birmane soit bouddhiste dans la doctrine du Dheravâda, ils croient également dans des dieux et des esprits puissants, les Nats. L'existence d'un sanctuaire de Nats est une caractéristique commune à tous les villages et à la plupart des temples. Mais on pourrait dire que le peuple du Myanmar mène sa vie selon des croyances surnaturelles sans conflit avec leur foi bouddhiste. Ceci veut dire qu'il vaut mieux l'interculturalité pour une interprétation plus juste et créative.



Bibliographie

- ชลดา เรืองรักษ์ลิขิต. (๒๕๕๒). **ภาพย่นแห่งเครื่องควหาวน ภาพย่นให้ราศแรมรสร้าง**. กรุงเทพฯ: สำนักพิมพ์แห่งจุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย.
- นพพร ประชากุล (๒๕๕๒). **ยอกอักษร ย้อนความคิด**. เล่ม ๑ ว่าด้วยวรรณกรรม. กรุงเทพฯ: ออฟเซท ครีเอชั่น.
- วิทย์ ศิวะศรียานนท์. (๒๕๕๔). **วรรณคดีและวรรณคดีวิจารณ์** (พิมพ์ครั้งที่ ๖). กรุงเทพฯ: ธรรมชาติ.
- อุบล เทศทอง. (๒๕๕๘). **ภาษิตเขมร : วิธีชีวิต และโลกทัศน์ของชาวเขมร**. วิทยานิพนธ์อักษรศาสตร์ ดุษฎีบัณฑิต, บัณฑิตวิทยาลัย มหาวิทยาลัยศิลปากร, นครปฐม.
- อุบลรัตน์ พันธุมินทร์. (๒๕๓๘). “สำนวนพม่าและสำนวนไทย : การศึกษาเชิงเปรียบเทียบ”. **รำลึก พระคุณ**. เชียงใหม่: โรงพิมพ์มิ่งเมือง.
- อุบลรัตน์ พันธุมินทร์. (๒๕๕๓). **มองสังคมและวัฒนธรรมพม่าผ่านภาษิตโบราณ**. รายงานการวิจัย มหาวิทยาลัยเชียงใหม่.
- Genette, G. (1972). **Figures III**. Paris: Seuil.
- _____. (1999). **Figures IV**. Paris: Seuil.
- HLA PE. (1962). **Burmese Proverbs**. Great Britain: Batler & Tanner Ltd.
- Mendelson, E.M. (1968). Worldview. In **International Encyclopedia of the Social Sciences** (Vol.16, p. 576). New York: Macmillan.
- Pavis, P. (2002). **Le Théâtre Contemporain: Analyse des textes de Sarraute à Vinaver**. Paris: Nathan.
- Spiro, M.E. (1967). **Burmese Supernaturalism**. New Jersey: Prentice-Hall.
- Steinberg, D.I. (2010). **Burma/Myanmar, what everyone needs to know**. New York: Oxford University Press.

Sitographie

<http://elearning.nu.ac.th/course/view.php?id=328>

http://www.human.nu.ac.th/th/ASEANPROVERBS/Fulltext/FullText_ma.pdf